

## **En marge de la Commission Dewey, l'espion de Staline**

*CLT, Numéro 42, juillet 1990.*

La Commission d'enquête sur les procès de Moscou a siégé et conclu sans avoir eu connaissance du rôle joué dans la préparation des procès par un espion de Staline, « planté » par ses services auprès de Léon Sedov, M. Zborowski — qui vient de mourir le 30 avril 1990.<sup>1</sup>

Mordka, dit Mark, Zborowski, était né à Uman, dans l'empire des tsars, le 21 janvier 1908, de parents russes qui émigrèrent en Pologne en 1921, s'installant à Lodz pour fuir la révolution russe. Lui-même, très jeune, tenta sa chance en Occident et essaya de faire des études en France tout en travaillant, commençant ses études de médecine à Rouen en 1928. Revenu en Pologne après une année d'études, il ne regagna la France que bien plus tard. Il y vécut à Grenoble, d'abord polisseur de pierres tombales puis veilleur de nuit dans un hôtel. C'est ainsi qu'il fit la connaissance en 1933 d'un Soviétique du nom d'Afanassiev, à qui il confia sa déception et son amertume et s'ouvrit de son désir de « revenir au pays » pour pouvoir faire des études. L'homme était du GPU.

Zborowski entra donc dans le « carrière » vraisemblablement en 1934. Dans un premier temps, il fut mis en contact avec l'*Union pour le Rapatriement*, association de Russes blancs aux mains du GPU, à Paris où il s'était installé. Ses nouveaux patrons le dirigèrent d'abord vers les trotskystes français, puis pensèrent à utiliser sa connaissance du russe pour lui demander de se rapprocher de Lev Sedov, ce qu'il fit avec succès, au début 1935, après avoir rencontré la compagne de Sedov, Jeanne, qui le lui présenta, comme il l'avait escompté. Il fut dès lors, avec Lola Estrine, une ancienne menchevik, de l'entourage immédiat du fils de Trotsky.

Collaborateur de L. Sedov à la fois dans le « groupe russe » de Paris et pour la rédaction du *Bulleten Oppositsij*, connu dans le mouvement sous le pseudonyme d'Etienne, il eut connaissance de nombre d'éléments d'information susceptibles d'intéresser le GPU auquel il rendait compte régulièrement. Il faut cependant se méfier de la version « sensationnaliste » selon laquelle il aurait été informé « de tout » par L. Sedov : ce dernier, malgré son jeune âge, était un militant clandestin expérimenté qui ne confiait à ses collaborateurs que le strict nécessaire. On peut supposer, de ce point de vue, que des « bavardages » de Sedov auraient permis au GPU de réaliser un meilleur montage de l'accusation que ce ne fut le cas en 1936 et 1937. Il reste que Sedov demeura sourd aux avertissements et soupçons de Pierre Naville, qui exprima très tôt son absolue méfiance à l'égard de Zborowski. Selon des confidences ultérieures de Zborowski, en effet, ses supérieurs lui avaient demandé de chercher particulièrement des éléments d'information sur les liens entre Sedov et ceux qui allaient être bientôt les accusés du premier procès.

Il leur apporta cependant des informations précieuses, dont certains assurent que Staline personnellement fit grand cas : sur la réaction de Sedov fondant en larmes à la nouvelle de l'exécution du verdict de Moscou en août 1936, sur la défection de l'agent soviétique Ignace Poretski (dit Reiss), rompant avec Staline et cherchant le contact avec Trotsky. C'est sur la base des renseignements qu'il avait donnés que des agents du GPU vinrent loger tout près de chez Sedov, rue Lacretelle, et que les tueurs de Reiss attendirent vainement, pour l'enlever, assura-t-il, le fils de Trotsky à l'Hôtel de la Gare à Mulhouse où il devait se rendre. C'est lui qui signala aux gens des services le dépôt à l'annexe parisienne de l'Institut d'Amsterdam d'une partie des archives de Trotsky dont ils organisèrent le cambriolage dans la nuit du 6 au 7 novembre 1936. En 1937, il signala le départ pour l'Espagne de

---

<sup>1</sup> Voir les deux numéros spéciaux 13 et 14, de 1983, des *Cahiers Léon Trotsky*, ainsi que le volume qui les reproduit aux éditions *La Pensée sauvage*.

l'ancien secrétaire de Trotsky, Erwin Wolf, qui devait y disparaître, arrêté puis enlevé. C'est également lui qui signala aux hommes de Staline l'hospitalisation de Sedov à la clinique Mirabeau de Paris où il allait mourir dans des conditions très suspectes. Des agents des renseignements américains, qui ne prennent pas la peine d'écrire ni de citer leurs sources, assurent aujourd'hui qu'il assassina Sedov en lui donnant une orange empoisonnée.<sup>2</sup>

Après la mort de Sedov, Zborowski continua à s'occuper du *Biulleten* et du « *groupe russe* » et fut délégué par ce dernier à la conférence de fondation de la IVe Internationale à Périgny en septembre 1938. Une lettre à Trotsky de l'agent soviétique Orlov, au lendemain de sa défection, le 27 décembre 1938, le dénonça avec force détails<sup>3</sup>, mais la demande d'enquête adressée par Trotsky à ses camarades européens via New York et Cannon le 1er janvier 1939<sup>4</sup>, ne semble pas avoir eu de suite. Une simple filature aurait sans doute suffi pour repérer les rendez-vous de l'espion avec les visiteurs de l'ambassade dans des lieux publics. Zborowski et sa famille, sa femme et son fils de trois ans, gagnèrent le midi de la France en 1940 et demeurèrent à Vic-en-Bigorre sans y être inquiétés jusqu'à l'été 1941, où ils parvinrent à rejoindre les Etats-Unis : Lola Estrine et son nouveau mari, le menchevik David Dallin, leur servirent de caution pour les autorités américaines d'immigration. Il reprit immédiatement contact avec Je GPU, s'impliqua d'abord dans le travail du « *groupe russe* » de New York qui poursuivait l'édition du *Biulleten* et collabora avec le « *groupe français* » qui éditait *La Vérité*. C'est sur instruction de ses supérieurs du GPU qu'il prit également contact avec Victor Kravtchenko au moment de sa défection.

En 1955, Zborowski fut dénoncé par les aveux complets d'un des agents soviétiques aux Etats-Unis, Abram Sobolevicius, qui avait été, sous le nom de Sénine, un des agents de Staline au sein de l'Opposition de gauche. Le 28 septembre 1955, Alexandre Orlov déposa à son sujet devant la commission sénatoriale d'enquête<sup>5</sup>. Lui-même, qui était sans doute alors depuis des mois aux mains du FBI, eut à déposer le 29 février 1956 devant la même commission et semble n'avoir reconnu que le strict nécessaire, à savoir ce qu'il ne pouvait nier<sup>6</sup>. Le 8 décembre 1958, il fut condamné pour « *parjure* » par un tribunal de New York à cinq ans de prison : le tribunal n'avait pas été plus curieux que la commission sénatoriale sur les activités criminelles de Zborowski contre les trotskystes et l'on peut imaginer que sa discrétion fut acceptée en échange des informations qu'il avait apportées, depuis son arrestation, sur ses compagnons des services aux Etats-Unis.

Par une singulière ironie de l'histoire, cet homme responsable et complice de plusieurs crimes fut défendu comme s'il était une innocente victime de la « *chasse aux sorcières* » et un malheureux démocrate persécuté, par une poignée d'intellectuels en tête desquels se distingua la célèbre anthropologue Margaret Mead qui lutta pour sa libération puis pour sa réinsertion.

A sa sortie de prison, elle lui procura du travail comme psycho-sociologue à l'hôpital Mount Zion de San Francisco où il se spécialisa dans l'étude des aspects culturels de la douleur, notamment à travers des interviews de mourants. Il écrivit sur ces questions plusieurs ouvrages et articles. Il se disait fermement anticommuniste. Sa femme, Rynka, dite Regina, Levi (née en 1912) l'a accompagné dans ce long trajet et leur fils George, né peu avant la mort de Sedov, à l'époque de la traque de Reiss, vit

---

<sup>2</sup> S.Schwanz, « *Mark Zborowski. He Spied for Stalin* », San Francisco Chronicle, 12 mai 1990.

<sup>3</sup> Papiers Trotsky, Houghton Library, 6137.

<sup>4</sup> L.Trotsky, Œuvres 20, pp. 29-30.

<sup>5</sup> *Hearing Before the Subcommittee to investigate the Administration of the Internal Security Act and Other Internal Security Laws of the Committy on the Judiciary United States Senate*. 87e congrès, 28 septembre 1955, pp. l sq.

<sup>6</sup> Ibidem, 87e congrès, 2e session, 29 février 1955, 4e partie, pp. 77-100.

en Israël. M. Zborowski était à la retraite depuis quelques années quand il fut frappé d'une crise cardiaque.

Michel Lequenne avait probablement raison quand il écrivait qu'il n'était sans doute qu'« *un agent de la plus médiocre espèce, dépourvu de toute motivation idéologique qui pouvait lui servir d'excuse minimum* ». <sup>7</sup>

C'est probablement dans le Fonds Staline au Kremlin à Moscou que se trouvent ses rapports des années trente et les « *secrets* » que les services américains n'ont vraiment pas trop cherché à connaître et qu'il a réussi à garder jusqu'à sa mort.

---

<sup>7</sup> M. Lequenne, « *Les Demi-aveux de Zborowski* », Cahiers Léon Trotsky n°13, 1973, p. 39.